



APPORTER DU SOUTIEN AUX PÈRES DE FAMILLE IMMIGRANTS ET RÉFUGIÉS

*Manuel de formation pour
les travailleurs des services sociaux*

*Un projet préparé par la
Société d'aide aux immigrants de Calgary*

*Avec une subvention du
Fonds pour les projets nationaux du
Programme d'action communautaire pour les enfants
et du
Programme canadien de nutrition prénatale
de
Santé Canada*

**Par Dawn Clarke, Ph.D. et Rena Shimoni, Ph.D.,
Collège Mount Royal
et
David Este, Ph.D.,
Université de Calgary**



Octobre 2000

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	5
 MODULE I - MIEUX COMPRENDRE LES PÈRES DE FAMILLE IMMIGRANTS ET RÉFUGIÉS	
INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE : DÉMARRER LE PROCESSUS	10
EXERCICE I-1 : Les pères sont... ..	12
EXERCICE I-2 : Mon père (ou celui qui joue/a joué ce rôle) est/était... ..	14
 DEUXIÈME PARTIE : QUI SONT LES PÈRES CANADIENS ?	
EXERCICE I-3 : Type et prototype	18
EXERCICE I-4 : Les rôles des hommes et les rôles des pères	19
 TROISIÈME PARTIE : COMPRENDRE LE RÔLE DU PÈRE DANS DES CULTURES DIFFÉRENTES	
EXERCICE I-5 : Collage des interactions	12
EXERCICE I-6 : La paternité dans le monde (études de cas)	23
 QUATRIÈME PARTIE : UTILISER DES INFORMATIONS CULTURELLES SANS TOMBER DANS DES STÉRÉOTYPES.....	
EXERCICE I-7 : Stéréotypes et humour	29
EXERCICE I-8 : L'évolution naturelle des cultures.....	30
 CINQUIÈME PARTIE : GÉRER LES DIFFÉRENTES ATTENTES CULTURELLES AU SUJET DE LA PATERNITÉ.....	
EXERCICE I-9 : Mon enfant et son avenir	35
EXERCICE I-10 : Conflits entre différentes images d'«adulte bien intégré»	37
EXERCICE I-11 : Principes d'éducation - Gérer les différences	38
 CONCLUSION	 39

PRÉFACE

Le rapport du Comité consultatif fédéral-provincial-territorial sur la santé de la population (CCSP) (1998) résume les deux dernières décennies de recherche sur le développement de l'enfant par l'énoncé suivant: «La clé du bon développement de l'enfant est une relation saine avec les adultes qui lui donnent affection et soutien constants depuis sa naissance. La stabilité familiale (ceci inclut la stabilité socio-économique) et la chaleur des rapports d'entraide et d'intimité [sont] des facteurs essentiels à la sécurité et au bien-être des enfants. Ce sont les parents et la famille qui fournissent aux enfants le réseau de soutien social primordial qui les aidera à assurer leur bien-être en contrôlant leur niveau de stress et en trouvant des stratégies d'adaptation» (Conseil national du Canada de la prévention du crime, 1996).

Depuis un peu plus de dix ans, les recherches sur le rôle du père dans le développement des enfants se concentrent en majorité sur l'absence de celui-ci et sur les conséquences négatives que cela implique (Wells et Rankin, 1991). Au cours des dernières années, des études ont tenté de mieux comprendre la contribution du père au bien-être des enfants et les facteurs qui influencent son rôle dans leur éducation.

Il existe un assez grand nombre de programmes de prévention et d'intervention visant à aider les parents à répondre aux besoins de développement de leurs enfants, mais comme peu de ces programmes traitent spécifiquement du rôle des pères, ils ne sont souvent utilisés que par les mères. Le fait que les employés des services de soutien familial soient généralement des femmes peut aussi expliquer les hésitations et le malaise qu'éprouvent un grand nombre de pères face à l'accès à ces services. On comprend mal les obstacles qui gênent l'engagement paternel, et on ne sait pas quoi faire pour les éliminer, mais il est par contre clair que «ces facteurs de risque contribuent à créer une situation problématique de désengagement paternel, situation qui a pour résultat de mettre en danger le bon développement des enfants» (Directives aux postulants à des fonds pour des projets nationaux, 1998-2000). Les pères qui appartiennent à des minorités visibles, religieuses ou culturelles doivent surmonter de multiples obstacles par rapport aux services d'aide et de soutien. Comme aucune étude n'a encore été faite pour identifier les obstacles spécifiques qui entravent la participation des pères de famille immigrants et réfugiés à ces services, aucune stratégie n'est en place pour s'assurer que les besoins de cette partie de la population soient satisfaits dans le cadre des services existants et futurs.

Objectif de ce manuel

La publication de ce manuel représente une première étape importante dans la compréhension des obstacles qui gênent l'engagement paternel en général, et plus particulièrement celui des pères immigrants et réfugiés. Au bout du compte, ce sont finalement leurs enfants et leur famille entière qui bénéficieront d'une meilleure compréhension des services de soutien. Ceci facilitera la planification et la mise en place de ces services importants auxquels les pères doivent aussi avoir accès. Nous espérons enfin que ce projet permettra de tirer profit des éléments qui ont jusqu'à présent échappé aux services d'aide à l'enfance: nous voulons parler ici des qualités parentales qu'un grand nombre de pères apportent à la situation familiale (McBride et Rane, 1997), qualités qui, si elles sont encouragées et renforcées, participeront au bien-être des familles et au développement personnel des enfants.

MODULE I**MIEUX COMPRENDRE LES PÈRES DE FAMILLE IMMIGRANTS ET RÉFUGIÉS****INTRODUCTION**

Ceci est le premier module du manuel intitulé «Apporter du soutien aux pères de famille immigrants et réfugiés». Son but est de fournir aux organismes de soutien, et plus particulièrement aux agences qui travaillent avec des immigrants, quelques outils pour les aider dans la création et la mise en place de programmes et de services intégrés.

Le meilleur moyen pour parvenir à prendre conscience des points forts d'un groupe spécifique et des défis que celui-ci doit affronter, c'est d'en obtenir soit une connaissance individuelle, soit de développer des contacts personnels et professionnels avec des gens d'origines diverses. Il est vrai cependant que bien peu d'entre nous ont l'occasion d'avoir des contacts ou de travailler avec des gens venus des quatre coins du monde: c'est là où les expériences et les connaissances des autres deviennent utiles. C'est à cette fin que nous avons inclus dans ce module les articles les plus importants de la recherche universitaire sur les pères et la paternité, articles qui présentent ce sujet selon diverses perspectives culturelles.

Le module I est en cinq parties:

- ◆ Démarrer le processus
- ◆ Qui sont les pères canadiens?
- ◆ Comprendre le rôle du père dans des cultures différentes
- ◆ Utiliser des informations culturelles sans tomber dans des stéréotypes, et
- ◆ Servir de médiateur entre les différentes attentes culturelles au sujet de la paternité.

La première partie de ce module, **Démarrer le processus**, propose des questions et des exercices pour aider les participants à réfléchir sur leurs propres valeurs et idées au sujet de la paternité. Pour comprendre et accepter les autres, il est important de se comprendre et de s'accepter soi-même, et nous devons donc examiner nos propres perceptions et les valeurs auxquelles nous croyons. Les valeurs que nous détenons et les perceptions que nous avons de la famille font tellement partie de notre identité culturelle que l'on a souvent tendance à les considérer comme naturelles et universelles. Cependant, ces idées, qui nous ont été transmises dès les premières étapes de notre socialisation, sont souvent celles qui créent plus tard des obstacles à l'acceptation et à la compréhension des autres. Si les professionnels du soutien social veulent proposer des services intégrés valables aux pères immigrés, il faut d'abord qu'ils s'engagent eux-mêmes dans une auto-réflexion qui leur permettra ensuite de mieux percevoir et comprendre les opinions d'autrui.

La deuxième partie, Qui sont les pères canadiens?, examine les facteurs sociaux qui influencent le rôle des pères dans leur famille: culture, classe sociale, stress, emploi, statut et soutien marital. Au Canada, au cours des deux dernières décennies, le rôle des pères, et ce que la société attend d'eux, a subi de profondes modifications. Le passage du rôle traditionnel de salarié unique et de figure d'autorité à celui de partenaire égal et d'éducateur ne s'est pas passé sans problèmes. Cette transformation et les situations ambiguës qui en ont découlé ont souvent provoqué des conditions de stress. Bien que le sujet principal de ce manuel soit les pères de famille immigrants et réfugiés, il est important de comprendre le contexte de la paternité canadienne qui sert de toile de fond aux transitions et aux expériences des pères nouvellement canadiens.

La troisième partie s'intitule Comprendre le rôle du père dans des cultures différentes. À partir de notre compréhension de la paternité et des pressions sociales qui s'exercent sur les pères dans le contexte canadien, cette section examine la grande diversité des valeurs qui sous-tendent le rôle des pères dans le monde.

Les auteurs d'un grand nombre des manuels et des guides de formation semblent avoir de la difficulté à fournir des renseignements culturels adéquats. Il existe plusieurs raisons à cela. Ceux-ci ont naturellement tendance à croire que les quelques informations qu'ils donnent s'appliqueront à toutes les familles de même origine ethnique ou culturelle. Un deuxième problème provient de l'évolution naturelle de la société, et celle-ci affecte souvent aussi les immigrants installés au Canada depuis un certain temps. On suppose trop facilement que la culture de quelqu'un qui a immigré il y a vingt ans sera la même que celle d'un nouvel immigrant provenant de la même région. **La quatrième partie, Utiliser des informations culturelles sans tomber dans des stéréotypes,** présentera des exercices sur l'évolution naturelle de la société afin de mettre en place des stratégies qui éviteront de tomber dans des stéréotypes.

Les pères de famille immigrants ou réfugiés ont souvent des difficultés spécifiques d'intégration à la société canadienne. En plus des différences sociales auxquelles les pères sont confrontés au Canada, leur statut d'immigrant ou de réfugié a un impact important sur leur rôle de père. Leurs valeurs et leurs traditions par rapport au système familial et aux relations entre père et enfants peuvent être ou non les mêmes que dans notre pays. **La cinquième partie, Gérer les différentes attentes culturelles au sujet de la paternité,** aidera les employés des services de soutien à trouver des stratégies pour comprendre et respecter ces principes et servir de médiateur entre les valeurs traditionnelles des familles immigrantes et la réalité canadienne. Une bonne médiation préservera la dignité et les traditions, tout en les adaptant aux exigences de la société d'accueil.

Nous espérons que ce matériel didactique trouvera une utilisation dans des contextes variés, que ce soit dans le cadre des services et des organismes de soutien, dans des classes de collège et d'université, ainsi que dans des ateliers spécialisés. Certains participants de ces groupes de formation ne se seront jamais rencontrés, alors que d'autres seront collègues ou même amis intimes. Le rôle du médiateur sera donc de déterminer les besoins de chaque groupe afin de briser la glace et d'établir un climat de confiance. À ce sujet, nous vous conseillons le livre *A Handbook for Interactive Exercises for Groups* de Constance A. Barlow, Judith A. Blythe et Margaret Edmonds qui est une mine d'exercices interactifs.

Le succès d'un programme de formation dépend souvent du niveau de confiance et de collaboration qui s'établit à la fois entre les participants et entre le formateur et les participants. Cette personne doit donc avoir une bonne connaissance de la dynamique de groupe. Bien que toute discussion sur la paternité implique nécessairement une réflexion sur sa propre expérience familiale, un groupe de formation n'est pas l'endroit approprié pour discuter de problèmes personnels. Les formateurs doivent cependant être conscients du fait qu'une discussion sur la paternité peut provoquer des émotions fortes: il faudra donc limiter le plus possible le côté personnel des situations familiales, tout en reconnaissant l'existence de leur côté émotif et de leur impact potentiel sur le travail des participants.

PREMIÈRE PARTIE**DÉMARRER LE PROCESSUS**

Si nous voulons commencer à comprendre le concept de père, nous devons, d'un côté, examiner les travaux de recherche disponibles, et de l'autre, nos propres sentiments, valeurs et perceptions sur le rôle du père. Les études interculturelles sur le sujet ne sont pas nombreuses et celles qui traitent de l'interaction des pères avec les enfants d'âge préscolaire sont rares. On a beaucoup écrit au sujet de l'éducation des enfants, mais on a surtout traité du rôle de la mère. Il n'est pas vraiment surprenant de noter qu'il n'existe pas non plus d'études sur le rôle que jouent les pères de famille immigrants et réfugiés dans un contexte canadien.

Les études publiées donnent certaines indications (âge des enfants et type d'activités) sur la participation des pères à l'éducation des enfants. Celle de Marsiglio (1991) est importante car elle fournit des données empiriques sur l'engagement paternel. Cet article repose sur l'examen des activités des pères avec trois groupes d'enfants âgés respectivement de 0 à 2 ans, de 3 à 4 ans et de 5 à 18 ans. Marsiglio a noté que l'importance de l'engagement des pères dépend en grande partie des activités de leur épouse avec les enfants. Il soutient également que les pères ont tendance à s'engager plus facilement dans des activités de jeu, de loisirs et dans des tâches spécifiques quand 1) les enfants sont tous de sexe masculin, 2) qu'ils font partie d'un groupe relativement large et 3) qu'ils sont plus âgés.

Marsiglio a également dégagé deux autres éléments importants: plus le niveau d'éducation du père est élevé, plus le père lit aux enfants et les aide dans leurs devoirs. Il a aussi noté que le statut social du père permettait de prédire son niveau d'engagement, les pères au chômage passant moins de temps à faire des activités avec leurs enfants que les pères qui travaillent. Marsiglio suppose que cette situation peut être causée par une augmentation du stress lorsque le père est à la recherche d'un emploi ou par une dépression causée par l'absence de travail. Le facteur emploi (non-emploi ou sous-emploi) semble donc jouer un rôle important dans la compréhension des défis auxquels les pères immigrants et réfugiés font face dans leur participation à l'éducation des enfants d'âge préscolaire.

Il se peut que nos propres pères aient vécu ou non des situations similaires à celles mentionnées ci-dessus. Nous avons probablement tous notre propre opinion sur notre père et son niveau de réussite par rapport à notre idéal de «bonne paternité». Il se peut également que nous risquions de généraliser ce jugement personnel aux pères avec lesquels nous allons travailler. Par conséquent, la première partie de ce manuel commence par une exploration de nos propres valeurs, croyances et perceptions par rapport aux rôles des pères et à la paternité.

Quand vous dites le mot «père», quelle image vous vient à l'esprit? D'où vient-elle? Comment s'est-elle formée? En quoi est-elle semblable ou différente à celle des autres participants? Dans cette section, nous vous demanderons de réfléchir à vos sentiments, vos attitudes et vos croyances sur les pères et la paternité. Quelles sont les images («le père est...», «le père doit...», «le père devrait...») sur lesquelles reposent vos opinions? Quels sont les points de vue que vous croyez être universellement partagés par tous les pères? Quels sont les points de vue qui peuvent empêcher de travailler efficacement avec des pères qui ne les partageraient pas?

Ce module débute par des exercices de clarification destinés spécifiquement au travail avec des pères immigrants ou réfugiés. Il faut, bien entendu, s'assurer qu'un bon niveau de confiance et de collaboration existe dans le groupe afin que ces exercices soient efficaces. Ceux-ci ne sont donnés qu'à titre d'exemples. Vous êtes libre de les adapter, si nécessaire, à chaque groupe de participants.

EXERCISE I-1:**“LES PÈRES SONT...”****OBJECTIF:**

Le but de cet exercice est d’encourager la réflexion sur les images que les participants ont de leur père et sur les facteurs qui ont influencé ces images.

DIRECTIVES:

1. Distribuez à chaque participant un exemplaire du polycopié I-1. Demandez-leur de compléter les phrases individuellement, sans en discuter avec les autres.
2. Lorsque les participants ont terminé l’exercice, demandez-leur de travailler avec un partenaire et d’étudier les similitudes et les différences entre leurs réponses.
3. Regroupez tous les participants pour identifier les thèmes communs et les différences significatives.
4. Demandez aux participants de réfléchir aux facteurs qui ont influencé leur image de père et aux similitudes et aux différences qu’ils ont découvertes.



POLYCOPIÉ I-1:

“LES PÈRES SONT...”

Complétez les phrases ci-dessous. Ne réfléchissez pas trop; la première idée qui vous vient en tête est souvent la meilleure.

Le père doit

Le père devrait

Le père pourrait

Le père fait

Le père ne fait pas

Le père est



EXERCICE I-2 :

**MON PÈRE (OU CELUI JOUE/A JOUÉ CE RÔLE)
EST/ÉTAIT...****OBJECTIF :**

Veillez noter que cet exercice peut créer des émotions fortes, spécialement chez les participants ayant souffert de traumatisme ou d'expériences désagréables avec leur père. Si vous ne croyez pas posséder l'expérience professionnelle ou la formation nécessaire pour mener à bien cette discussion, demandez à un spécialiste de vous aider, ou omettez cet exercice durant la session de formation.

Le but de cet exercice est d'aider les participants à réfléchir sur l'impact de leur propre éducation en ce qui concerne le développement de leur «image du père».

DIRECTIVES :

1. Préparez les participants pour cet exercice en leur expliquant qu'on leur demandera de réfléchir à leurs propres expériences avec leur père. On ne leur demandera pas de divulguer des informations sur leur père, mais simplement de discuter comment leurs expériences personnelles ont influencé leur vision de la paternité et leur capacité à travailler avec d'autres pères.
2. Distribuez aux participants le polycopié I-2 «Réflexions sur mon père (ou celui qui joue/a joué ce rôle)» et demandez-leur de le remplir individuellement.
3. En groupes de deux, discutez comment ces perceptions ont influencé les réponses que vous avez données dans l'exercice précédent («Le père est... le père devrait... » etc.).
4. Demandez à chaque groupe de 2 participants d'exposer à tout le groupe les points importants qu'ils ont relevés.
5. À partir de ces informations, amenez le groupe à discuter a) comment leurs expériences personnelles ont influencé leurs points de vue sur la paternité et b) comment ces points de vue peuvent faciliter ou entraver leur capacité à aider de manière efficace les pères qui ne correspondent pas à leur idéal.



POLYCOPIÉ I-2 :

RÉFLEXIONS SUR MON PÈRE (OU CELUI QUI JOUE/A JOUÉ CE RÔLE)

Complétez les phrases suivantes. Dans chaque cas, si vous le préférez, remplacez «mon père» par «celui qui joue/a joué ce rôle». On ne vous demandera pas de faire connaître vos réponses à tout le groupe, mais plutôt de réfléchir à vos propres expériences et à la manière dont elles ont influencé vos points de vue sur les pères et la paternité.

Mon père ou celui qui joue/a joué ce rôle est/était

Mon père et moi

Ce qui m'amuse chez mon père

Mon père excellait dans



Suite page 16

Suite de la page 15

Mon père n'était pas tellement bon dans

Le père de mon père était

Mon père m'a toujours enseigné

Une bonne métaphore pour décrire mon père est

DEUXIÈME PARTIE**QUI SONT LES PÈRES CANADIENS?**

Dans notre société, on assiste à un changement radical en ce qui concerne le rôle des pères et les attentes que l'on a par rapport à eux (Shimoni et Baxter, 1996). Nous sommes passés de l'image traditionnelle du père (salarié et figure d'autorité) à celle de partenaire égal dans l'éducation des enfants (Glosop and Theilheimer, 1994). Comme tous les rôles familiaux, celui du père est influencé par des facteurs économiques, sociaux, culturels et personnels.

On a suggéré (Lupri, 1991) que dans la majorité des familles, la mère est toujours la personne qui s'occupe le plus des enfants et que c'est à elle que reviennent les joies et les peines de leur éducation (Decoste, 1994). De l'avis de plusieurs chercheurs, il faut s'attendre à ce que le rôle des pères oscille, pendant un certain temps encore, entre l'image traditionnelle de «pourvoyeur» et celle dont on décrit maintenant l'émergence sous le nom de «rôle androgyn», fonction selon laquelle les hommes partageront toutes les tâches qui était autrefois du domaine de la mère (Shimoni et Baxter, 1996). Or, au Canada, il semble de nos jours que les pères aient de grandes difficultés à assumer ce nouveau rôle et à s'adapter à des attentes avec lesquelles ils peuvent ou non se sentir à l'aise. Parallèlement, la société met de plus en plus de pression sur les pères qui, pour diverses raisons, n'arrivent pas à assumer ce nouvel engagement par rapport à l'éducation et au développement de leurs enfants.

Plusieurs facteurs influencent la nature et l'efficacité de l'engagement paternel. Lamb (1981) en a suggéré quatre: la motivation, les capacités et la confiance en soi, le soutien et les méthodes institutionnelles. Furtensburg (1994) résume sommairement la majorité des recherches sur les problèmes d'engagement paternel en suggérant que «certains pères se retrouvent éloignés du noyau familial: mobilité géographique, pressions économiques plus fortes, ou nouvelles responsabilités survenant après un divorce et un remariage». Les recherches effectuées au cours des dernières années ont fait ressortir, à la fois, l'impact négatif cumulé des facteurs de stress sur l'efficacité du rôle paternel et l'importance d'un soutien social adéquat. En effet, des études récentes sur les familles traditionnelles (Woodworth, Belsky et Crnic, 1996) ont trouvé que le soutien social semble jouer un rôle déterminant dans un comportement paternel positif.

Dans cette section, vous trouverez des exercices qui aideront les participants à explorer leur perception du père canadien «typique» et du père «idéal», et à examiner le fossé entre les deux. Si vous, qui connaissez bien la culture canadienne, avez des difficultés à identifier les caractéristiques d'un père canadien, imaginez les problèmes que peuvent avoir les pères nouvellement arrivés.

Cette section aidera également les participants à prendre conscience des diverses circonstances qui peuvent influencer la manière dont un père perçoit son rôle.

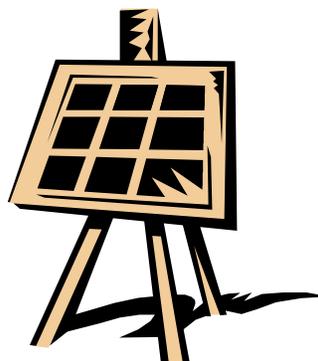
EXERCICE I-3 :

TYPE ET PROTOTYPE**OBJECTIF:**

Le but de cet exercice est de donner aux participants une occasion active et amusante de visualiser ce qu'est pour eux un père. Il s'agit de mieux leur faire comprendre le prototype de père qu'ils possèdent et le fossé qui sépare ce prototype de la réalité. La comparaison entre ces deux représentations a généralement pour résultat une reconnaissance de la grande diversité de ces deux modèles.

DIRECTIVES:

1. Distribuez aux participants de grandes feuilles de papier (type Kraft), des revues avec des photos représentant des familles, des ciseaux, de la colle, des stylos feutre et tout autre matériel de collage.
2. Divisez les participants en petits groupes ou en paires. Le but est de fabriquer deux ou trois collages (au moins) représentant un père «typique» et le même nombre d'un «prototype» de père. Il est important d'encourager les participants à communiquer entre eux durant la fabrication des collages.
3. Affichez les collages et lancez une discussion de groupe sur:
la facilité ou la difficulté avec laquelle le groupe est arrivé à un consensus sur les caractéristiques typiques et prototypiques,
 - ◆ une comparaison des caractéristiques typiques des uns et des autres,
 - ◆ une comparaison des caractéristiques prototypiques des uns et des autres,
 - ◆ une discussion des facteurs qui influencent les ressemblances et les différences entre les diverses «perceptions des pères»,
 - ◆ une analyse du fossé entre les caractéristiques typiques et prototypiques,
 - ◆ une analyse des facteurs qui jouent un rôle dans le fossé entre ces caractéristiques.



EXERCICE I-4 :

LES RÔLES DES HOMMES ET LES RÔLES DES PERES**OBJECTIF:**

L'évolution de l'image des pères au Canada est étroitement liée aux rôles familiaux que nous attribuons aux hommes. Dans l'exercice précédent, nous avons examiné les différences entre ce qui était considéré un père «typique» et un père «idéal». Un grand nombre d'entre elles sont apparues par rapport à l'attribution des rôles dans la famille. L'exercice suivant demandera aux participants d'examiner attentivement ce qu'ils croient être les rôles des pères et d'essayer de déterminer l'origine de ces principes.

DIRECTIVES:

1. Réfléchissez sur le sujet en petits groupes, et établissez la liste de toutes les tâches nécessaires à l'entretien d'une maison et à l'éducation d'enfants d'âge préscolaire.
2. Demandez ensuite aux participants de parler de leur propre famille et de la distribution des tâches.
3. Pour terminer, discutez de la logique qui a présidé à cette attribution des tâches. Celle-ci était-elle basée sur le côté pratique (le mari pouvant gagner plus que la femme en travaillant hors de la maison, la femme devait s'occuper des tâches domestiques) ou sur des principes (les filles doivent être élevées par leur mère)?
4. Discutez comment la culture des participants a influencé leurs idées.
5. Discutez comment le bouleversement des rôles affecterait chaque membre de la famille. Serait-il nécessaire de redistribuer les rôles et les tâches domestiques?



TROISIÈME PARTIE**COMPRENDRE LE RÔLE DU PÈRE DANS DES CULTURES DIFFÉRENTES**

D'après les exercices précédents, il est évident que nos perceptions des pères et de la paternité varient considérablement, et ce au sein même du contexte canadien. Il est donc raisonnable de supposer que les perceptions et les principes de gens provenant de cultures totalement différentes de la nôtre présenteront des variations encore plus grandes. Les travaux de chercheurs comme Waxler-Morrison, Anderson et Richardson (1990) illustrent bien les rôles joués par les pères dans la famille. Ces auteurs dressent le portrait d'un certain nombre de groupes ethniques et culturels et incluent un résumé de leur structure familiale. Vous en trouverez quelques exemples ci-après.

Dans leur étude sur les populations d'Asie du Sud-Est, Assanand, Richardson et Waxler-Morrison (1990) expliquent que le chef de famille est le représentant masculin qui est le plus économiquement stable. Les rôles y sont clairement définis selon le sexe, et la femme est traditionnellement perçue comme possession du mari. Les châtiments corporels sont couramment acceptés.

Behjati (1990) affirme que, dans les familles iraniennes traditionnelles, les mères sont soumises aux pères, ceux-ci étant en charge de la discipline des enfants. Dans les familles iraniennes modernes, le père demeure le chef de famille, bien que les rôles aient considérablement évolué et qu'ils permettent désormais à la mère d'avoir des activités professionnelles en dehors de la famille.

En ce qui concerne les Caraïbes, Glasgow et Adaskin (1990) soutiennent que, lorsqu'il s'agit d'affaires de famille, la femme joue un rôle important, mais que le père demeure le chef en ce qui concerne les relations extra-familiales. Ils notent cependant que les pères s'impliquent plus dans l'éducation des enfants lorsque la mère travaille.

Dans leur étude sur les familles d'Amérique du Sud, Gleave et Manes (1990) constatent que les hommes sont responsables de la stabilité financière et des besoins de la famille. Les mères s'occupent de la maison et de l'éducation des enfants. Les couples mariés maintiennent des liens étroits avec les parents des deux familles et c'est donc toute la famille qui s'occupe souvent des enfants et de leur éducation.

Selon Lai et Yue (1990), dans les familles chinoises, le père s'occupe de la sécurité financière, de la discipline des enfants et de la prise de décisions, mais tous les membres de la famille sont impliqués dans les choix importants. Les parents considèrent que leur principal rôle est de subvenir aux besoins matériels nécessaires au développement de leurs enfants.

Dans leur description des familles japonaises, Ohabe, Takahashi et Richardson (1990) expliquent qu'on s'attend à ce que les pères travaillent dur et subviennent aux besoins matériels. Le rôle principal de la mère est de s'occuper des enfants et de son mari. Les pères n'aident généralement pas leurs enfants dans les aspects liés à l'éducation, ceux-ci étant perçus comme relevant du domaine des femmes.

Cependant, toutes les lectures que nous pouvons faire sur la paternité et toutes nos observations personnelles ne suffisent pas: ce qui est essentiel, c'est d'obtenir une compréhension intime des cultures spécifiques et des individus avec qui nous allons travailler. Nous devons comprendre que le fait de déménager au Canada exige des transformations majeures dans des perceptions, des habitudes et des manières de voir le monde profondément enracinées, et que tous ces changements ont des conséquences sur l'éducation des enfants. L'objectif principal de la troisième partie de ce module sera d'aider les participants à obtenir une meilleure compréhension des différentes manières selon lesquelles les pères sont amenés à jouer leur rôle selon les attentes et les traditions de leur propre culture.

EXERCICE I-5 :

COLLAGE DES INTERACTIONS**OBJECTIF:**

Ce qui définit un père, c'est la manière dont il entre en relation avec ses enfants. Dans la section précédente, les participants ont exploré leurs propres souvenirs et décrit comment leur père se comportait et ce qu'il faisait. L'exercice suivant permettra aux participants d'examiner divers exemples d'interactions entre pères et enfants, et de parvenir à une meilleure compréhension de ce que peut être «l'engagement parental» d'un père.

DIRECTIVES:

1. Distribuez divers matériaux de collage aux participants: revues avec des photos représentant des familles, papier, ciseaux, colle, crayons feutre, etc.
2. Divisez les participants en groupes de trois ou quatre personnes.
3. Demandez aux participants de trouver des images dans leurs revues et/ou de composer des images pour représenter des interactions entre père et enfant. Demandez aux participants de trouver la plus grande diversité de points de vue possible.
4. Faites travailler le groupe au complet sur ces collages. Réfléchissez sur les attentes de chacun des petits groupes et cherchez à dégager des thèmes communs.
5. En quoi les attentes des groupes diffèrent-elles? Pourquoi ces différences sont-elles apparues? Par exemple, les pères de milieu rural ont-ils des rapports et des activités différentes avec leurs enfants que ceux de milieu urbain? Existe-t-il des différences dans les rapports des pères avec leurs fils et avec leurs filles? Si le père est divorcé ou veuf a-t-il des rapports différents de ceux qui existent dans une famille bi-parentale? Quel impact les attentes culturelles ont-elles sur les rapports père/enfants? Essayez de trouver le plus de raisons possibles de ces interactions.
6. Est-il possible de déterminer tous les types de rapport entre pères et enfants d'âge préscolaire? Comment cette compréhension pourrait-elle contribuer à vous aider lorsque vous serez amené à travailler avec des pères d'enfants d'âge préscolaire?



EXERCICE I-6 :

LA PATERNITÉ DANS LE MONDE*Études de cas***OBJECTIF:**

Cet exercice encouragera les participants à analyser des études de cas portant sur le rôle des pères dans diverses cultures afin d'identifier les attentes et les modes d'interaction, et d'examiner la manière dont ceux-ci peuvent évoluer après un certain temps passé au Canada.

DIRECTIVES:

1. Divisez les participants en groupes de trois ou quatre. Demandez-leur de lire les études de cas ci-après et de discuter les questions suivantes:
 - ◆ Quels semblent être les modèles relationnels entre père et enfant?
 - ◆ D'après ces modèles, quelles semblent être les attentes d'un père pour son/ses enfant(s)?
 - ◆ En quoi ces attentes diffèrent-elles de celles typiquement identifiées comme étant celles des pères canadiens (ainsi que nous l'avons discuté dans les exercices précédents)?
2. Avec le groupe au complet, discutez les attentes culturelles canadiennes qui pourraient entrer en conflit avec celles qui se dégagent de ces études de cas.
3. Discutez comment la connaissance des rapports de paternité dans d'autres cultures peut nous être utile. En quoi cette connaissance peut-elle être restrictive? Quels sont les problèmes qui peuvent survenir si l'on suppose que toutes les familles d'une même origine culturelle ont les mêmes attentes par rapport à la paternité?



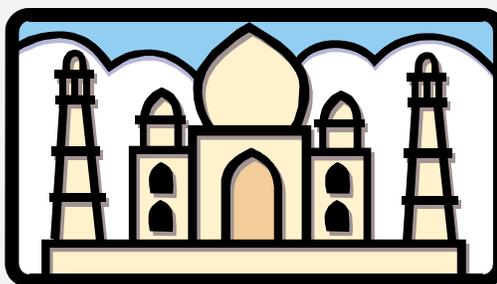
ÉTUDE DE CAS PRADEEP - INDE

Pradeep est le chef d'une grande famille en Inde. Dans sa culture, la famille représente l'élément le plus important de la vie, et un milieu familial très étendu représente la configuration la plus courante. Pradeep n'est pas le frère aîné, mais il a la responsabilité de la maison parce que c'est l'homme le plus économiquement stable. C'est toutefois la famille entière qui prend ensemble les décisions importantes. La loyauté envers la famille en tant qu'unité est placée au-dessus des désirs de l'individu. On attend des enfants qu'ils respectent leurs aînés et toutes leurs décisions.

Dans la famille, les rôles des hommes et des femmes sont clairement définis et la femme de Pradeep est perçue comme soumise au statut social supérieur de son mari. Il existe un préjugé très net en faveur des enfants de sexe masculin, et Pradeep est heureux d'avoir trois fils et seulement une fille.

La responsabilité de Pradeep envers sa fille est de s'assurer qu'elle puisse s'adapter à des milieux différents, répondre aux besoins d'autrui, et apprendre un bon comportement social. Lorsque sa fille sera plus âgée, Pradeep exigera qu'elle s'éloigne de la famille, car elle devra rompre tous les liens familiaux quand elle se mariera et déménagera dans la maison de son mari. Les fils de Pradeep, eux, sont éduqués pour jouer un rôle protecteur envers leur femme.

En tant que père, le rôle de Pradeep est déterminé premièrement par sa capacité à subvenir financièrement aux besoins de sa famille. Il est fier de pouvoir s'occuper de ses vieux parents, et il est rassuré de savoir que ses fils feront de même en temps voulu. Avec ses enfants, ses principaux rapports sont figure d'autorité et de discipline: c'est lui qui applique les châtiments corporels sous son toit (Assanand, S. *et al*, 1990; Patel *et al*, 1996; Sinha, 1995).

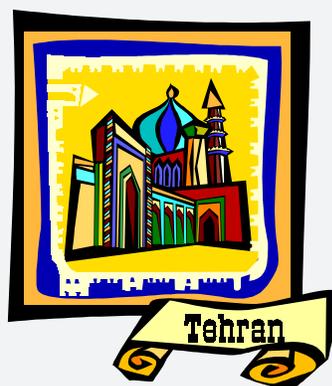


ÉTUDE DE CAS MURAD - IRAN

En Iran, la famille joue un rôle capital dans la diffusion des croyances et dans le système social. En effet, chaque membre de la société retire des avantages (emploi, amitiés et sécurité) des interrelations sociales qui s'établissent à partir du très large milieu familial iranien.

Murad est à la tête d'une très grande famille parce qu'il est l'aîné des fils. Son père vient d'arranger le troisième mariage de Murad, et toute la famille se réjouit des nouveaux liens que ce mariage va assurer. Les deux premières femmes de Murad ont cinq enfants à elles deux, et elles lui doivent obéissance et respect. La responsabilité principale de Murad par rapport à tous les enfants de la famille est de s'occuper de la discipline.

La famille de Murad a conservé un grand nombre des points de vue traditionnels. Quelques familles modernes modifient légèrement leurs idées sur le rôle des femmes. Bien que la famille étendue soit encore importante et que le père en demeure le chef, certaines femmes voient des portes s'ouvrir à elles et leur offrir, par exemple, l'occasion de poursuivre des études à l'extérieur de la maison. Murad réfléchit parfois à ces changements et se demande comment ils vont affecter les femmes de sa famille, surtout ses très jeunes sœurs et ses filles (Behjati-Sabet, A., 1990).



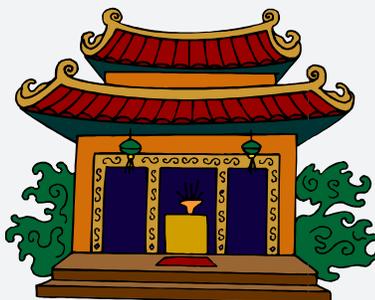
ÉTUDE DE CAS

Ng - Chine

Ng et sa famille vivent en milieu rural. Malgré la politique chinoise sur la natalité qui n'autorise qu'un enfant, comme leur premier né était une fille, Ng et sa femme ont obtenu la permission de mettre au monde un deuxième enfant. Le gouvernement reconnaît que les familles ont besoin d'un fils pour aider aux travaux de la ferme. Plusieurs générations cohabitent sous le toit de Ng et de sa femme, car les parents de Ng vivent aussi avec eux, ainsi qu'une de leurs filles avec son mari et ses enfants, et deux de leurs enfants qui ne sont pas encore mariés.

Les responsabilités de Ng sont la sécurité financière du groupe, la discipline de sa fille et la prise des décisions concernant la famille. Ng ne joue pas un rôle actif dans les soins donnés à sa fille, principalement parce que sa femme tient à garder le contrôle sur tous les aspects de l'éducation de celle-ci. Puisque les mères chinoises doivent fournir soins et attention à leur mari et à leurs enfants, Ng est conscient que sa fille doit recevoir une formation appropriée pour que, à son tour, elle soit capable d'assumer les mêmes responsabilités. Il s'assure que sa femme accomplisse bien ses tâches, et il est content quand il remarque les mêmes qualités se développer chez sa fille. Comme sa femme désire rester garder sa fille près d'elle à tout moment, l'enfant partage la chambre de ses parents.

Afin de maintenir l'harmonie dans la famille, Ng et sa femme appliquent les principes de Confucius sur l'éducation et la discipline. Il attend de sa fille qu'elle soit respectueuse et loyale envers lui et envers ses parents. Il attend aussi d'elle obéissance totale, et il l'encourage à contrôler ses comportements affectifs et émotionnels. Si les grands-parents font encore preuve d'indulgence avec l'enfant parce qu'elle est petite, Ng sait qu'ils exigeront également bientôt d'elle qu'elle commence à atteindre les objectifs qu'ils lui ont fixés. À ce moment-là, pour encourager sa fille, Ng contrôlera plus sévèrement les comportements de celle-ci et aura plus souvent recours aux châtimements corporels. Bien que Ng aime sa fille, il ne lui démontrera pas ouvertement son affection. Il considère que son principal engagement parental, c'est de bien subvenir aux besoins matériels qui sont nécessaires au développement de celle-ci (Chao, 1994; Chen, *et al*, 1998; Lai et Yue, 1990).

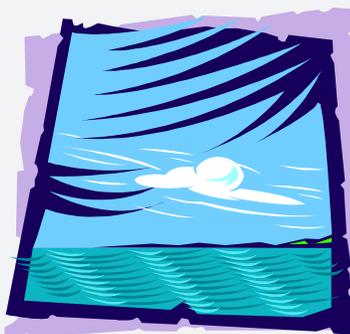


ÉTUDE DE CAS

Jacob - Caraïbes

La famille de Jacob est une famille étendue qui comprend sa mère et deux sœurs plus jeunes. Son frère aîné vit en concubinage depuis plusieurs années, ce qui est une situation courante dans la ville où Jacob habite. Jacob, lui, a choisi de se marier, mais ce n'est pas une union heureuse. Sa femme sait qu'il a une maîtresse, mais elle l'accepte: elle préfère cette situation à l'embarras public d'un divorce qui «étalerait leur linge sale en public». Quelques amis de Jacob ont même fondé une seconde famille avec leur maîtresse. Jacob permet à sa femme de s'occuper de tous les détails domestiques, y compris des soins et de l'éducation de leurs deux jeunes fils. Le rôle de Jacob est de prendre toutes les décisions externes concernant la famille. Son rôle principal dans l'éducation de ses enfants est de s'assurer qu'ils se comportent bien en public. Le regard et le jugement des autres pèsent lourdement sur tous les aspects de la vie familiale.

Depuis quelques temps, Jacob pense à émigrer au Canada. Un de ses amis s'y est installé il y a trois ans. Dans ses lettres, il lui parle des difficultés qu'il a eu à trouver du travail et des changements que cela a apportés à la structure de sa famille. Il lui raconte également que beaucoup des femmes des Caraïbes trouvent plus facilement du travail et laissent le père s'occuper des enfants. Jacob se demande s'il pourrait s'adapter à ces changements (Glasgow et Adaskin, 1990).



QUATRIÈME PARTIE

UTILISER DES INFORMATIONS CULTURELLES SANS TOMBER DANS DES STÉRÉOTYPES

Les exercices précédents de ce module ont bien montré que le rôle du père varie selon les individus, mais surtout selon les cultures, les manières de pensée et les attentes que ces dernières définissent pour les individus et les enfants. Dans cette quatrième partie, nous examinerons les raisons qui nous amènent à stéréotyper les individus, et nous verrons comment nous pouvons éviter de tomber dans ce travers en ce qui concerne les données culturelles sur la paternité.

Le terme ‘stéréotyper’ signifie regrouper des personnes en attribuant les mêmes caractéristiques à tous les membres. Ce serait, par exemple, de penser que tous les adolescents sont paresseux, sans repères, en difficulté et désorganisés. Ce serait croire qu’aucun ne fait ses devoirs, qu’ils manquent tous de respect envers leurs professeurs et qu’ils refusent tous de ranger leur chambre. Cependant, si nous passons en revue les adolescents que nous connaissons personnellement, nous en voyons qui travaillent dur à l’école, qui respectent leurs professeurs, qui savent ce qu’ils veulent et qui s’impliquent au sein de leur communauté. Si vous participez à cette session de formation, c’est probablement parce que vous travaillez dans le même domaine ou dans des domaines semblables. Y a-t-il des stéréotypes que les autres pourraient appliquer à votre profession?

Stéréotyper semble un phénomène presque ‘naturel’, et d’une certaine manière, il l’est effectivement. Quand nous devons intégrer de nouvelles connaissances, notre cerveau les organise selon des catégories pré-existantes (des ‘schémas’, selon la terminologie de Piaget). C’est en mettant les nouvelles données en relation avec celles que nous connaissons déjà que nous pouvons donner un sens à ce que nous apprenons. Toutefois, il peut arriver qu’un nouvel élément d’information ne s’accorde pas à ceux déjà existants: c’est alors que nous sommes obligés de revoir nos schémas. Nous pouvons croire, par exemple, que toutes les cartes de la Saint Valentin doivent être illustrées d’un cœur rouge. Si l’on en reçoit une avec un cœur bleu, notre schéma existant ne fonctionne plus et nous devons réviser les caractéristiques que nous avons attribuées aux cœurs de la Saint Valentin. De la même manière, si nous ne connaissons pas personnellement d’adolescents (autre que celui/celle que nous étions, et nous étions bien entendu totalement différent(e)s de ceux/celles d’aujourd’hui!), rien ne nous forcera peut-être jamais à remettre en cause le stéréotype que nous avons d’eux. Mais, si nous avons la chance d’en rencontrer un/une qui ne correspond pas à l’idée que nous nous faisons de ce groupe, nous devons alors revoir ce schéma.

EXERCICE I-7 :

STÉRÉOTYPES ET HUMOUR**OBJECTIF:**

Le but de cet exercice est de prendre conscience de la facilité avec laquelle nous collons des stéréotypes sur les autres, et de l'importance de ce phénomène dans le domaine de l'humour.

DIRECTIVES:

1. Faites des photocopies de bandes dessinées populaires d'un journal local (Dilbert, Calvin et Hobbes, Sally, par exemple).
2. Faites des groupes de 3 ou 4 personnes.
3. Distribuez un exemplaire de la bande dessinée à chaque petit groupe et demandez-leur d'établir la liste de toutes les caractéristiques de chaque personnage. Examinez comment l'humoriste les utilise dans ses dessins.
4. Comparez la liste des caractéristiques relevées par les différents groupes. Y a-t-il un consensus à propos de ces caractéristiques? Quelles différences avez-vous relevées? Comment le dessinateur a-t-il utilisé ces caractéristiques pour faire rire?
5. Avec le groupe au complet, examinez les bonnes utilisations des stéréotypes et celles qui peuvent être dangereuses. Y a-t-il un problème à ce qu'un dessinateur emploie des stéréotypes pour amuser les gens?



EXERCICE I-8 : L'ÉVOLUTION NATURELLE DES CULTURES

OBJECTIF:

Hall (1959, p. 43) définit la culture comme «le mode de vie d'une population, la totalité des modèles de comportement qu'ils ont appris, de leurs attitudes et de leurs possessions matérielles». Une définition plus large énonce que la culture est l'ensemble des «comportements, valeurs, croyances, attitudes, caractéristiques, objets d'artisanat et productions matérielles communs à un groupe de personnes. Comme ces éléments sont transmis de génération en génération, ils se développent et se modifient à travers les expériences vécues par le groupe» (*Calgary Board of Education*, 1993, p. 1). L'exercice suivant aidera les participants à analyser en quoi leur culture diffère de celles de leurs parents et grands-parents.

DIRECTIVES:

1. Faites des groupes de deux ou trois personnes et demandez aux participants de parler d'une fête ou d'une tradition familiale. Examinez la manière dont celles-ci ont pu évoluer (intégration d'un(e) conjoint(e), changements dans la situation familiale, déménagement, etc.). Comment ces traditions pourraient-elles continuer à changer au fur et à mesure que les enfants grandissent, que de nouveaux membres se joignent à la famille, et que les divers membres déménagent d'une région à une autre?
2. Avec le groupe au complet, examinez certaines des traditions communes et les origines culturelles dont elles sont issues. Quand une famille habite depuis un certain temps dans un nouveau pays, elle a tendance à adapter ses traditions et à intégrer des éléments du pays d'accueil. Demandez aux participants s'ils ont vécu cette expérience et s'ils peuvent en parler.
3. Comment ce phénomène peut-il influencer la manière dont nous pourrions utiliser des données culturelles avec des familles immigrantes au Canada? Les rapports de paternité qui étaient bien définis dans leur pays d'origine ont dû changer et s'adapter au contexte canadien. Demandez aux participants de donner des exemples de l'évolution de leur culture.



CINQUIÈME PARTIE**GÉRER LES DIFFÉRENTES ATTENTES CULTURELLES AU SUJET DE LA PATERNITÉ****LES FACTEURS DE RISQUES**

Comme nous l'avons observé dans les sections précédentes de ce module, plusieurs facteurs déterminent le rôle joué par les pères, en particulier les attentes culturelles. Quand celles-ci changent au cours du processus d'immigration et qu'on demande aux pères immigrants et réfugiés de s'adapter à de nouveaux rôles, ils peuvent ressentir un stress assez important. Il est donc nécessaire d'élargir les bases du soutien social à leur intention. Vous trouverez ci-dessous une liste des facteurs de stress les plus importants.

Le sous-emploi ou le chômage. Ces facteurs peuvent être catastrophiques pour l'estime de soi des pères. La perte de leur rôle traditionnel de salarié principal peut les amener à employer plus souvent des châtiments corporels envers les enfants, à boire trop d'alcool et à se livrer à des abus domestiques (Skolnic, 1992).

L'isolement social. Les immigrants et réfugiés qui arrivent au Canada ont des traditions culturelles et religieuses très diverses. Ils peuvent faire l'expérience de sentiments d'isolement, voire de racisme, et ceux-ci peuvent intensifier les pressions sociales, psychologiques et économiques auxquelles ils sont confrontés. De plus, beaucoup d'immigrants et de réfugiés proviennent de pays en guerre. Par conséquent, les sentiments de conflit et d'hostilité avec lesquels ils arrivent au Canada peuvent aussi créer des obstacles à une bonne intégration dans leur nouvelle communauté.

Les obstacles aux services d'aide. On se rend de mieux en mieux compte des difficultés qui empêchent les nouveaux Canadiens d'utiliser pleinement les organismes communautaires et les services de santé qui existent pour venir en aide aux individus et aux familles. Les pères qui auraient besoin de soutien pour s'adapter au nouveau rôle qu'on leur demande de jouer sont alors confrontés à un nouvel obstacle, car ce sont des femmes qui travaillent dans la plupart des services d'aide à l'enfance. Or, les hommes ne sont généralement pas très à l'aise lorsqu'il s'agit de contacter ces services, et les femmes qui y travaillent ne se sentent pas non plus à l'aise lorsqu'elles ont des pères comme interlocuteurs. Young et Roopnarine (1994) ont remarqué cette situation lors d'une étude sur les pères d'enfants qui requéraient des besoins spéciaux. Dans une autre étude, Lewis (1981) a décrit comment la nature de la relation père-enfant varie selon les milieux, et il suggère que toutes les tentatives pour comprendre les pères (tant dans la pratique que dans la recherche théorique) semblent avoir porté sur des domaines où ce sont les mères qui dominent (la maison, par exemple). La conclusion de Lewis (1981), c'était qu'il y avait beaucoup d'efforts à faire pour comprendre la contribution des pères au développement de leurs enfants.

L'inversion des rôles. Lorsque le père ne travaille pas, il se retrouve obligé, par nécessité, de s'occuper des soins et de l'éducation des enfants. Si on leur donne une formation et un soutien appropriés, les pères peuvent minimiser à leurs enfants le choc de l'expérience d'immigration et participer ainsi à leur bon développement. Si, par contre, aucune aide ne leur est apportée, les risques d'éclatement de la famille, d'abus, de négligences, ou de manque de soutien familial adéquat deviennent énormes.

Les traumatismes engendrés par la guerre et renforcés par le statut de réfugié. On sait que les familles ayant vécu des événements traumatisants ou obligées de demander un statut de réfugié exigent une intervention et une attention spéciales. Il semble que plusieurs étapes soient nécessaires aux adultes ayant été déplacés ou déracinés avant qu'ils ne puissent retrouver un bon équilibre mental. On peut résumer ainsi cette évolution: surmonter le sentiment de honte à être devenu un réfugié, accepter cette identité et en devenir fier, puis, dans une phase de transition, passer de cette identité à une image positive d'intégration dans le pays d'accueil (Robertson, 1992). Les immigrants et réfugiés ont besoin de gérer collectivement l'impact de la séparation avec leur famille d'origine et le nouveau concept familial qui se doit se créer dans le pays d'accueil. Gilan (1990) a travaillé avec plusieurs familles de réfugiés afin d'identifier les caractéristiques communes à tous: culpabilité causée par la fuite (plus aiguë chez les familles parties clandestinement), traumatisme causé par la séparation et la réunification de la famille, et problèmes de dépendance et de manque de ressources culturelles.

Espin (1992) a analysé l'expérience du déracinement qui englobe non seulement les pertes évidentes de patrie, de mode de vie et de membres de sa famille, mais aussi la souffrance moins évidente causée par l'absence de nourriture et d'odeurs familières, et la destruction de la routine quotidienne. L'expérience du déracinement est inextricablement lié à la prise de conscience que la famille n'est plus vraiment chez elle ni dans son ancien pays ni dans son nouveau. Bylund (1992) a clairement exprimé le besoin d'examiner attentivement l'état de santé mentale des groupes ayant immigré. La Commission canadienne sur les problèmes de santé mentale affectant les immigrants et réfugiés (Santé et bien-être Canada, 1998) a constaté la fréquence de troubles mentaux, particulièrement les traumatismes liés au stress. Cette commission a également noté que la dépression était l'un des problèmes les plus communs chez les immigrants. Cette maladie influence directement la capacité des parents à s'occuper de leurs enfants, car il est possible que ceux-ci n'aient pas, pour d'assez longues périodes de temps, les ressources émotionnelles qui sont nécessaires à leurs enfants. Des études effectuées parmi des immigrants ont également noté qu'un grand nombre de cas de dépressions passent inaperçus à cause des barrières culturelles qui font obstacle aux services appropriés.

UN REGARD PLUS PRÉCIS SUR LE CHÔMAGE ET LE SOUS-EMPLOI¹

Le facteur essentiel dont il faut tenir compte lorsqu'on travaille avec des pères immigrants et réfugiés, c'est leur situation d'emploi. Celle-ci a des répercussions directes sur les nouveaux rôles qu'ils doivent jouer et la manière dont ils les acceptent. Dans les familles immigrées, comme ce sont souvent les femmes qui trouvent du travail en premier (même s'il s'agit de tâches ingrates au salaire médiocre), elles laissent aux pères des responsabilités familiales auxquelles ils ne sont pas culturellement préparés. Vous trouverez ci-dessous un résumé des recherches récentes sur les conséquences familiales du chômage et du sous-emploi.

Les immigrants quittent souvent leur pays dans l'espoir d'améliorer leur niveau de vie et de trouver de meilleures conditions économiques (Christensen, 1986). Pour la première génération d'immigrants, cet espoir se heurte souvent aux dures réalités: il en découle alors une longue série de déceptions dans la recherche d'emploi qui favorise des sentiments d'exclusion. Briar (1988, p. 8) note que, si les politiques d'immigration favorisent les immigrants instruits et compétents, il semble que ceux-ci doivent néanmoins commencer 'au bas de l'échelle' en ce qui concerne le marché du travail. Les données du recensement canadien de 1986 indiquent que cette descente au plus bas niveau du marché du travail est la dure réalité d'une adaptation professionnelle découlant d'un déménagement. En ce qui concerne les emplois dits «de service», les comparaisons entre la participation «intentionnelle» (13 à 14 % pour 1985-86) et la participation «réelle» (23 % pour 1984-85) révèlent que de 30 à 40 % des immigrants qui n'ont pas l'intention d'occuper ces emplois ingrats se retrouvent cependant au plus bas niveau de la force de travail.

Les professionnels canadiens qui travaillent avec les nouveaux arrivants savent bien que leurs premières années (et souvent au-delà) sont souvent empreintes de mécontentement et d'emplois insatisfaisants et peu rémunérés. Il arrive fréquemment que les immigrants, dans leur impatience à se mettre au travail, se retrouvent dans des positions vulnérables et se fassent exploiter, notamment dans le secteur industriel, et par des entreprises dans lesquelles il n'y a pas de syndicats. Plus il faut de temps pour trouver un travail satisfaisant (au moins en terme de rémunération, au mieux en terme de responsabilités), plus les risques de chômage et de problèmes de santé mentale liés à l'emploi sont élevés.

Au Canada, les réfugiés et les immigrants sont «généralement les derniers à être engagés et les premiers à être licenciés... [et ce sont eux qui] connaissent le plus haut taux de chômage» (Rapport de la Commission canadienne sur les problèmes de santé mentale affectant les immigrants et réfugiés [CCPSM], 1988, p. 29). En dépit de la déclaration stipulant que les immigrants ont droit à «une participation totale... dans tous les aspects de la vie canadienne» (Emploi et Immigration Canada, 1992, p. 25), un grand nombre d'immigrants hautement instruits et compétents sont forcés d'accepter des emplois sans avenir et de faire face au sous-emploi et au chômage pendant de nombreuses années. Les réfugiés, qui sont encore moins bien préparés à s'adapter au Canada que les immigrants, se retrouvent, quant à eux, généralement limités à des emplois subalternes.

¹ Les renseignements contenus dans cette section sont adaptés de l'article de Austin, C. et Este, D. (1999). «Group work immigrant men», tiré du livre de G. Yong-Lie et D. Este (éds) *Professional social service delivery in a multicultural world*. Toronto, ON: Canadian Scholars' Press.

Il existe un grand nombre d'obstacles qui empêchent les immigrants d'obtenir des emplois satisfaisants. Westwood et Ishiyama (1991, pp. 13-138) ont isolé plusieurs facteurs: langue, manque de connaissances spécifiques et de compétences au travail, conseils professionnels fondés sur des préjugés culturels, discrimination et intolérance raciale ou ethnique, et problèmes psychologiques liés à l'adaptation culturelle en général.

Le fait de devoir commencer par des travaux ingrats, et d'être obligé de les garder pendant une assez longue période de temps, est très difficile psychologiquement pour les immigrants masculins. Comme Li (1988) le remarque, un emploi sans avenir est un obstacle de plus à l'intégration des minorités, car il offre peu d'occasions d'obtenir un statut plus élevé et rémunérateur. Ironiquement, certains immigrants masculins sont handicapés par leur éducation et leurs qualifications professionnelles, car on pense souvent qu'ils sont trop qualifiés pour un premier travail. Ces immigrants, qui se considèrent compétents et qualifiés et qui éprouvent des difficultés considérables à trouver du travail dans leur domaine, sont particulièrement vulnérables aux problèmes de santé mentale.

Au Canada, peu d'études ont été publiées sur l'adaptation des immigrants au monde du travail. Ce manque de recherche est peut-être partiellement dû à un manque de volonté de la société en général à accepter que des hommes robustes, motivés à travailler et «peu exigeants» par rapport à leur premier travail, soient incapables de trouver un emploi correspondant à leurs qualifications. De plus, beaucoup de Canadiens semblent penser que les immigrants et réfugiés qui obtiennent un emploi le doivent à des collègues de travail qui les aident et qui facilitent leur intégration dans la société canadienne. Ainsi, on semble plus se préoccuper de la condition des femmes immigrantes qu'on perçoit comme isolées à la maison et en marge de la société. On a de plus tendance à considérer que les hommes sont mieux aptes à surmonter le stress émotionnel que les femmes, stéréotype erroné fondé sur l'image de l'homme perçu comme «guerrier» (Keen, 1991).

LE BOULEVERSEMENT DES RÔLES

Haddad et Lam (1988) ont effectué plus d'une centaine d'entrevues détaillées avec des pères immigrants de neuf origines nationales ou ethniques. Ceux-ci ont presque tous décrit leur rôle dans leur pays d'origine en termes que nous pouvons qualifier de «traditionnel». C'est-à-dire que les travaux domestiques étaient définis selon la division masculin/féminin, et que la femme jouait un rôle prédominant dans l'éducation des enfants. Au Canada, cette situation s'est trouvée considérablement modifiée. Sur les 117 pères interrogés, seuls 17 (que les auteurs appellent «traditionalistes») maintenaient encore ces principes de division du travail. 38 autres (appelés «pragmatiques») avaient changé d'opinion sur la participation dans les tâches ménagères, mais pas nécessairement parce qu'ils y trouvaient un avantage quelconque: leurs nouveaux rôles de père étant le fait d'un changement de circonstances, plutôt que d'une évolution des mentalités. La plus grande partie des pères immigrants (appelés «adaptatifs» ou «prioritaires») s'étaient adaptés aux changements afin de maximiser le bien-être de leur famille au sein du nouvel environnement canadien (Haddad et Lam, 1998). En conclusion, ces auteurs affirment que «pour comprendre l'expérience des immigrants, nous devons étudier comment ils donnent un sens à leur situation et comment ils font face aux changements qui transforment leur vie».

Les exercices de cette section vous aideront non seulement à mieux comprendre les conflits au sujet de la paternité entre les attentes culturelles des pays d'origine et celles du Canada, mais aussi à jouer un rôle de médiateur efficace dans ces conflits.

EXERCICE I-9:

MON ENFANT ET SON AVENIR**OBJECTIF:**

Quand les pères immigrants et réfugiés arrivent au Canada, ils se heurtent souvent à des idéologies et des pratiques sur l'éducation des enfants qui diffèrent énormément de celles de leur pays d'origine. L'éducation des enfants est inextricablement liée à des facteurs tels que la structure de la famille, du voisinage et du système juridique. Il règne une grande diversité dans ces facteurs, que ce soit au sein d'une même culture ou entre des cultures différentes. Roer Strier (1996) a trouvé que le thème commun sous-jacent à toutes les pratiques d'éducation des enfants est une «image mentale» qui définit les caractéristiques désirables à l'éducation d'un enfant afin qu'il soit bien adapté pour réussir dans leur société. Dans la vie quotidienne, les parents ont donc tendance à renforcer les comportements qui sont en accord avec ce modèle, et à employer des moyens disciplinaires pour décourager ceux qui ne le sont pas. Des cultures différentes, ayant les mêmes idées sur ce qui compose un «adulte bien intégré», possèdent généralement des pratiques d'éducation semblables. Par exemple, si deux cultures ont la conviction que l'honnêteté est un élément essentiel à un comportement bien adapté, il est probable que les enfants seront réprimandés ou punis d'avoir menti dans ces deux cultures. C'est lorsque la culture d'accueil (par exemple le Canada) et la culture d'origine ont des images différentes que des conflits risquent de se produire. Dans une société basée sur le respect de l'autorité, l'image d'un «adulte bien intégré» encouragera la conformité aux modèles familiaux et sociaux, et s'opposera donc radicalement aux valeurs, normes, et attentes de notre société occidentale qui visent à élever un adulte indépendant et libre de ses actes. Un autre exemple typique d'images différentes a trait à la différenciation sexuelle. Dans certaines cultures, on délimite strictement les rôles spécifiques à chacun des deux sexes, alors que dans d'autres, on encourage les garçons et les filles à se comporter de manière très similaire.

L'objectif de l'exercice ci-dessous est d'améliorer notre compréhension du rapport entre les modèles d'éducation de l'enfant et les images qui définissent un «adulte bien intégré».

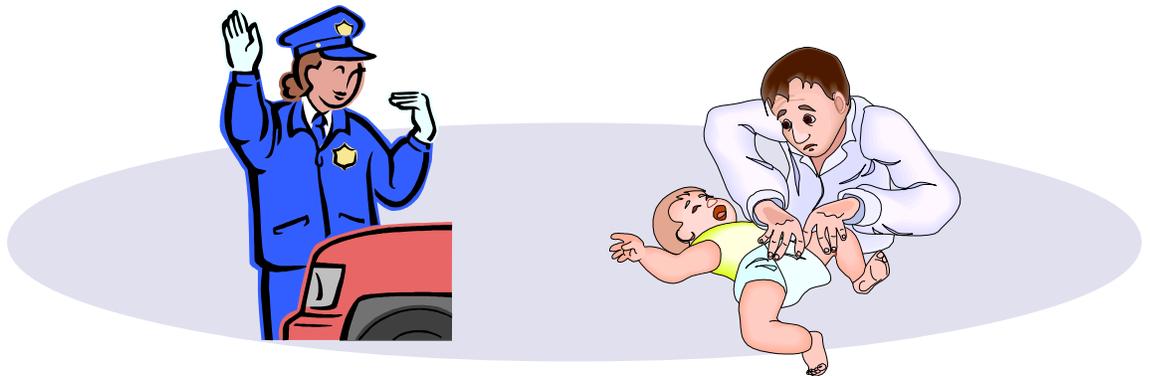
Suite page 36

Continued from page 35

DIRECTIVES:

En groupes de deux, répondez l'un après l'autre aux questions ci-dessous.

1. Pour vos parents, quelle était l'image d'un «adulte bien intégré»?
2. Comment vos parents ont-ils renforcé vos comportements pour les modeler sur cette image?
3. Comment ont-ils découragé vos comportements qui n'étaient pas en accord avec cette image?
4. Quels sont les facteurs qui dans l'esprit de vos parents ont influencé cette image d'un «adulte bien intégré»? Quel est votre propre image d'un «adulte bien intégré»?
5. Comment l'image que vous avez d'un «adulte bien intégré» est-elle différente de celle qu'avaient vos parents?
6. À votre avis, quels sont les facteurs qui ont influencé les changements dans l'image d'un «adulte bien intégré» de la génération de vos parents à la vôtre?
7. Un représentant de chaque paire peut présenter au groupe quelques-uns des thèmes intéressants qui ont émergé de cette discussion.



EXERCICE I-10 :

**CONFLITS ENTRE DIFFÉRENTES IMAGES
D'«ADULTE BIEN INTÉGRÉ»****OBJECTIF:**

Des études ont démontré que l'image que les parents se font d'un «adulte bien intégré» résiste farouchement au changement. En effet, les idéologies, attentes, normes, règles et principes qu'ont les parents sur l'éducation des enfants sont profondément enracinés, et ils tendent à résister au passage d'une culture à une autre. S'il est vrai que certaines attitudes changent et s'adaptent à de nouvelles conditions externes, certains modèles psychiques n'évoluent pas. Les pères, quant à eux, peuvent donc ressentir une certaine gêne entre leurs principes et le comportement que l'on attend d'eux. De plus, l'enfant ressent probablement lui aussi ce malaise lorsqu'il se rend compte que les attentes entre la maison familiale et les autres milieux (dont l'école) sont très différentes.

Le but de l'exercice suivant est de mieux comprendre les lieux dans lesquels les pères immigrants peuvent se trouver «en désaccord» avec les institutions et les pratiques canadiennes, lorsque leur image d'un «adulte bien intégré» et les pratiques qui s'y rattachent dans l'éducation des enfants, ne correspondent pas à celles qui sont jugées acceptables et/ou souhaitables au Canada.

DIRECTIVES:

Demandez aux participants d'imaginer qu'ils sont des pères dans une culture qui interdit tout contact entre garçons et filles après la puberté, qui dicte que les femmes (ou les mères) ne doivent avoir aucun contact avec les hommes (autres que leur mari et en dehors de la présence de celui-ci), et que les filles ne doivent jamais initier de contact avec des garçons ou des hommes (qu'ils soient du même âge ou en position d'autorité). Vous êtes le père d'une petite fille qui va à l'école primaire, celle-ci éprouve des difficultés que l'instituteur/trice attribue à des problèmes de santé. Vous avez reçu une lettre du directeur de l'école (un homme) qui souhaite rencontrer les deux parents pour préparer un certain nombre d'interventions à l'intérieur et en dehors de l'école.

Fournissez aux participants une carte leur rappelant tous les systèmes (micro, macro, externes) ayant un impact sur la famille. Demandez aux participants d'établir la liste et la description de tous les lieux dans chaque système où les différences entre les valeurs des pays d'origine et d'accueil peuvent engendrer des malentendus ou des conflits.

EXERCICE I-11 :

PRINCIPES D'ÉDUCATION - GÉRER LES DIFFÉRENCES**OBJECTIF:**

Quand il existe des différences dans les attitudes, valeurs et modèles concernant l'éducation des enfants entre le pays d'accueil et le pays d'origine, les familles immigrantes se heurtent à des difficultés. Roer Strier (1996) a découvert que les parents trouvent souvent des solutions, mais qu'ils y arrivent par des moyens dont ils ne sont pas toujours totalement conscients. Strier a identifié trois stratégies que les familles immigrantes utilisent pour entrer en rapport avec les «structures d'autorité» qui concernent leurs enfants. Aucune de ces stratégies n'est meilleure que les autres, mais connaître leur existence peut aider les services qui s'occupent des immigrants à mieux comprendre ces familles. La première stratégie est celle de la «culture unique»: les familles essaient d'élever leurs enfants selon les traditions de leur pays d'origine et tentent de les protéger contre tout autre mode de vie. D'autres familles croient, au contraire, que l'intégration rapide de leurs enfants dans la nouvelle culture est dans leur intérêt. Ces derniers ont donc tendance à maintenir leurs croyances et leurs valeurs de manière totalement privée, et ils encouragent leurs enfants à adopter les caractéristiques de la culture d'accueil. La troisième stratégie, appelée «bi-culturelle» est celle dans laquelle les parents font tout ce qu'ils peuvent pour préserver leur culture d'origine à la maison, tout en encourageant leurs enfants à se comporter et à s'habiller comme les autres à l'extérieur. Plusieurs facteurs influencent le choix d'une stratégie ou d'une autre: motif de l'immigration, largeur du fossé culturel et niveau de tolérance des différences dans la société d'accueil.

L'objectif de l'exercice suivant est d'examiner les manières selon lesquelles les pères nouvellement canadiens peuvent gérer les valeurs différentes des divers systèmes avec lesquels les familles entrent en interaction. (L'identification des agences et des systèmes qui a été faite au cours de l'exercice précédent devrait être utile ici.)

DIRECTIVES:

1. Divisez les participants en groupes de 2 ou 3. Passez en revue le scénario décrit dans l'exercice précédent, ou utilisez-en d'autres. Demandez aux participants d'imaginer qu'ils tiennent de tout cœur aux principes présentés, mais qu'ils n'ont également de plus cher souhait que la réussite de leurs enfants dans leur nouveau pays. Dans ce cas, comment le père ferait-il pour trouver des solutions avec l'enfant, le professeur, le directeur et les représentants des «systèmes» identifiés dans l'exercice précédent?
2. Une fois que les participants ont émis certaines idées, discutez les trois stratégies décrites par Roer Strier (1996). Celles suggérées par les participants vont-elles dans le même sens?
3. Discutez avec les participants les facteurs qui peuvent influencer le choix d'une de ces stratégies, y compris celui concernant le «niveau de tolérance des différences» dans la société d'accueil.



CONCLUSION

Ce premier module, «Mieux comprendre les pères immigrants et réfugiés», a proposé des exercices en cinq parties, en commençant par une réflexion sur nos propres perceptions et notre image de la paternité dans le contexte canadien, puis en examinant les différentes attentes culturelles au sujet de la paternité et en proposant enfin la mise en place de stratégies utiles dans la médiation des conflits culturels.

Travailler avec les pères immigrants et réfugiés est un domaine spécifique qui demande sensibilité et respect, et qui exige souvent d'autres approches que celles généralement utilisées dans les programmes destinés aux mères. Lorsqu'on y ajoute les problèmes culturels et les attentes différentes par rapport au rôle des pères, cette tâche devient non seulement plus complexe, mais aussi plus intéressante. Bien que peu d'études ait été effectuées au niveau interculturel de la paternité, nous en avons présenté ici les plus importantes. (Si vous désirez plus de détails, vous trouverez ci-après une bibliographie générale.) Il faut effectivement bien reconnaître que le travail que nous effectuons sur les pères de famille immigrants et réfugiés est innovateur, et nous espérons qu'il servira à élargir la base des recherches pour des projets futurs.

Les trois modules suivants de ce manuel traiteront de la création de programmes d'aide aux pères immigrants et réfugiés qui ont à charge des enfants d'âge préscolaire, ainsi que de leur mise en place et de leur évaluation.